

# Vivre libre ou mourir!

9 RÉCITS DE RÉSISTANCE

LE LOMBARD



# La messagère

DESSINS CLAUDE PLUMAIL  
COULEURS SCARLETT

## Les agents de liaison.

Indispensables à la Résistance, les agents de liaison entraînent constamment leur mémoire afin de mémoriser les adresses et le contenu de messages dont ils assurent la transmission. Ils doivent également être en capacité de les acheminer physiquement, à pied ou en bicyclette, jusqu'à leur destinataire. Tube du guidon ou pompe d'une bicyclette, doublure d'une veste, talon d'une chaussure, mille et une astuces ont été mises au point par les résistants pour transporter les messages, échapper aux filatures et aux pièges tendus par les forces de répression pendant l'Occupation. Afin d'augmenter les chances de survie du résistant, la brochure clandestine *Comment se défendre ?* édicte les règles de sécurité essentielles pour les résistants qui se déplacent à pied :

*Il ne s'agit pas de se retourner à tout moment, car cela éveillerait l'attention. On s'arrête à la devanture d'une boutique en faisant mine d'y regarder les expositions, on regarde ce qui se passe derrière soi. On traverse la rue à l'équerre, et un simple mouvement de tête permet de voir derrière, on peut renouveler l'opération plusieurs fois. On peut aussi tourner dans quelques rues peu fréquentées et regarder à chaque tournant ou se baisser pour relacer son soulier. Il y a une et mille façons de voir derrière soi...*

Rendant hommage à l'action périlleuse des agents de renseignements, *La messagère* revient éga-

lement sur un lieu emblématique de l'histoire culturelle parisienne, le Louxor, un des rares cinémas rescapés de l'avant-guerre, œuvre de l'architecte Henri Zipcy, situé à l'angle du boulevard de la Chapelle et du boulevard de Magenta. Cherchant à camper le décor de son histoire, Claude Plumail a été séduit par le style néo-égyptien de ce bâtiment prestigieux inauguré en 1921, nanti d'une salle de projection de 1 200 places avec balcons. Loisir populaire, lieux de sociabilité comme de rencontre amoureuse, les salles obscures se transforment durant la guerre en refuges temporaires en cas de poursuite ou de rendez-vous clandestins.

*La messagère* est une scène coupée du 2<sup>e</sup> opus de la série « Résistances », *Le vent mauvais*. L'héroïne, Sonia, quitte son compagnon pour entrer se « changer les idées » au Louxor : elle travaille en réalité déjà – l'action se situe en novembre 1940 – pour une organisation de Résistance. Autre détail symbolique, l'action se déroule à proximité d'un lieu emblématique du Paris occupé, la station Barbès-Rochechouart, théâtre d'un coup de force considéré comme l'acte fondateur de la lutte armée contre l'occupant. Le 21 août 1941, à l'arrivée de la rame de métro dans la station, Pierre Georges, plus connu sous le nom du « colonel Fabien », abat l'aspirant de marine allemand Moser en réaction à l'exécution de deux jeunes militants communistes.



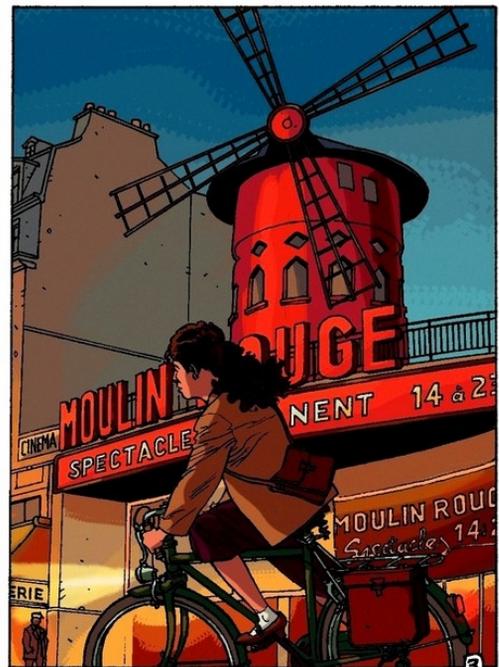
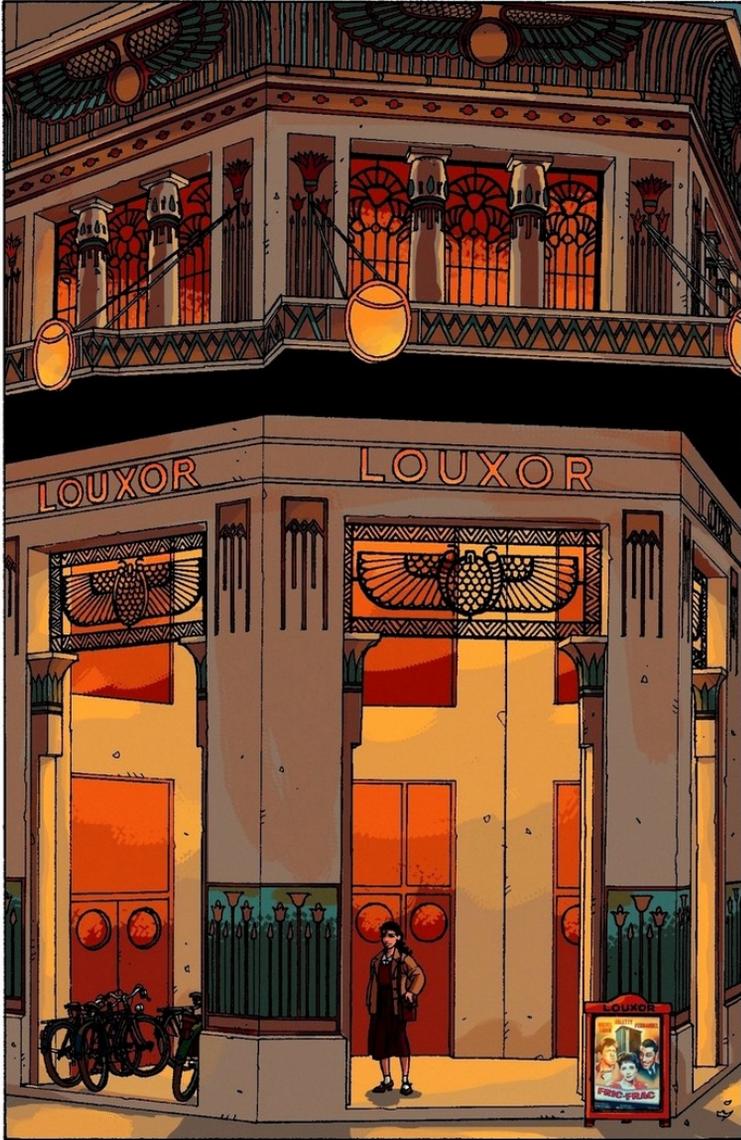
**Sac à main à double-fond ayant appartenu à un agent de liaison d'André Tollet (président du Comité parisien de la Libération).**

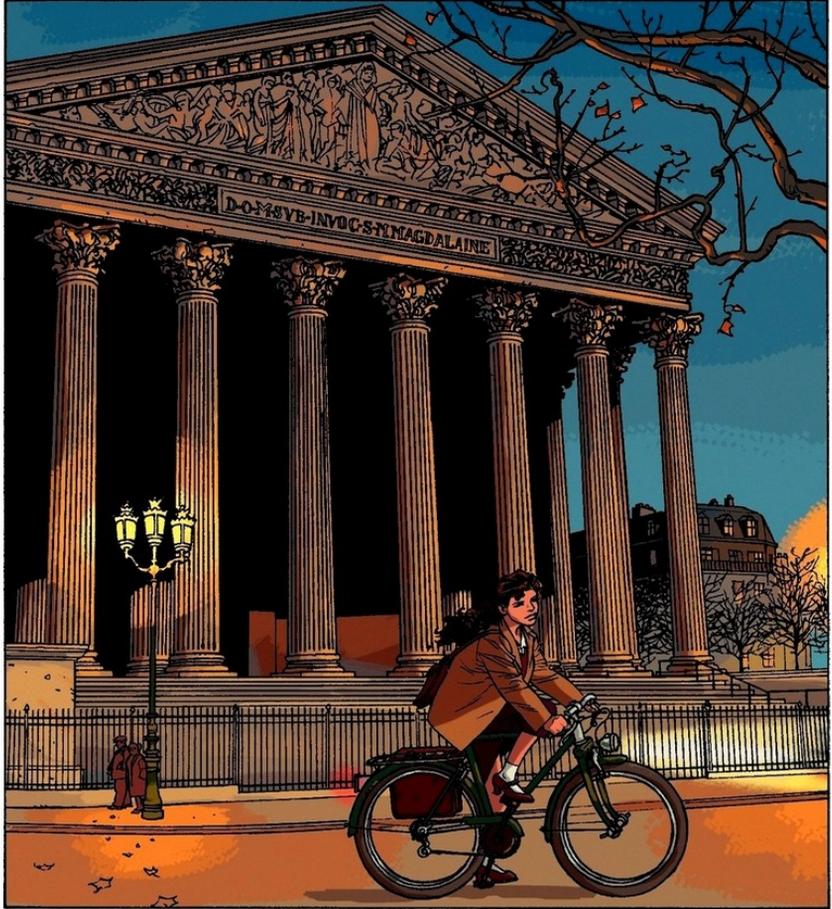
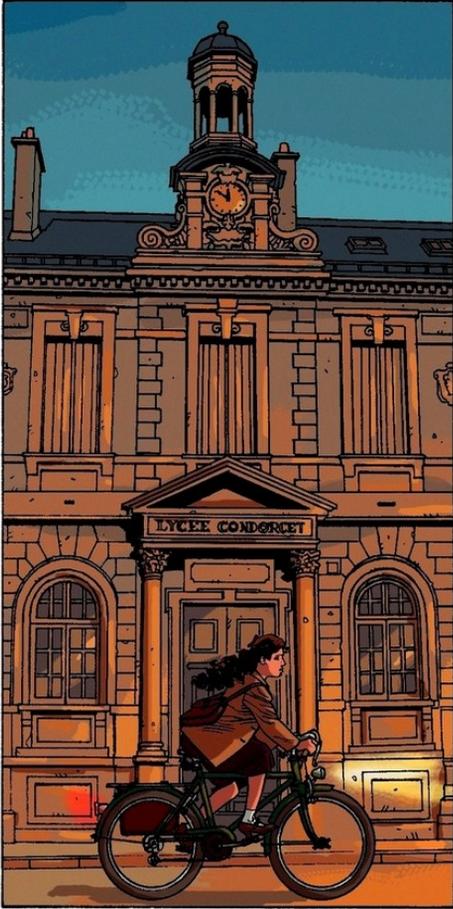
Ce sac à main, présenté dans l'exposition permanente du Musée de la Résistance nationale, a servi à dissimuler des documents de la plus haute importance qui ont contribué à préparer l'insurrection parisienne. Les femmes, présentes dans tous les secteurs des organisations de résistance y compris la lutte armée, orientent cependant leurs activités dans des domaines particuliers. Nombreuses dans les administrations, elles utilisent leurs compétences pour transmettre des renseignements, fournir des faux papiers, acheminer du courrier, concevoir et diffuser la presse clandestine. Elles jouent également un rôle déterminant dans les services sociaux des filières de solidarité et les services sanitaires de la Résistance. Moins suspectées que les hommes, les résistantes mettent à profit les préjugés qui les entourent, et que contribuent à véhiculer l'État français et la propagande allemande, pour transporter du matériel clandestin et des armes dans des landaus, franchir des barrages avec des sacs à main à double-fond, etc.

Coll. Musée de la Résistance nationale -  
Champigny-sur-Marne.  
Photo Sylla Grinberg.













# Cas de conscience

DESSINS HUGUES LABIANO  
COULEURS JÉRÔME MAFFRE

## Le passage à la lutte armée : un véritable *Cas de conscience* pour les résistants.

Le passage à la lutte armée fait l'objet de vifs débats au sein de la Résistance : se faire justice est contraire à la conception de l'État de droit que défendent les résistants et marque une rupture avec leur culture. La violence exercée par l'ennemi sur leurs camarades et la population civile rend pourtant nécessaire une riposte. La presse clandestine donne fréquemment des consignes et des mots d'ordre aux patriotes dans ce sens et relaie les nombreux faits d'armes des résistants.

En février 1944, l'éditorial de Philippe Viannay dans le journal clandestin *Défense de la France* en appelle au «devoir de tuer», quand la brochure *L'insurrection est un art* fait de la lutte armée une condition obligatoire du relèvement de la France, de son prestige et de son autorité à l'approche de la libération du territoire, car «Le sort des armes prouvera si la France et les autres nations de l'Europe ont le droit à la vie, à la paix, au respect» et que «l'on respecte celui qui se bat».

Pratiquer la lutte armée implique d'en avoir les moyens. Les armes utilisées par les résistants peuvent provenir, comme on peut le voir dans *Un bleu*, des parachutages ou être des armes d'avant-guerre dissimulées. Le journal clandestin *France d'abord* suggère, en octobre 1942, de les prélever sur l'ennemi :

*Nos armes ? Elles sont partout où un peu de courage donne le loisir d'en prendre. Chaque ennemi désarmé doit servir à armer un chef de groupe, autour duquel s'armeront d'autres patriotes d'armes improvisées. [...] Organisez des embuscades à l'arme blanche, des actions de francs-tireurs et partisans. Aidés de vos femmes, confectioinez des grenades, des bouteilles d'essence, de la poudre noire pour miner les maisons boches, et que, s'il le faut, les femmes sauvent leurs enfants de la famine et de la mort en s'armant de vitriol et de poison !*

La fiction *Cas de conscience* d'Hugues Labiano revisite le thème de la lutte armée à travers une forme particulière de combat, celle de la guérilla urbaine. Tension, hantise de la mort, crainte de parler sous la torture en cas d'arrestation sont le lot quotidien de ces résistants qui doivent respecter des règles de sécurité draconiennes. Pour ce type d'action, le combattant, dont l'espérance de vie ne dépasse généralement pas trois mois, utilise des calibres faciles à dissimuler. Nul besoin d'étui la plupart du temps, car il s'agit de sortir son arme le plus discrètement et rapidement possible ou, éventuellement, de s'en débarrasser sans laisser de traces.

Merci à la famille Alfonso-Carreno.



**Pistolet semi-automatique « Ruby » mod. 1915 de calibre 7.65 à culasse non calée de type « Hammerless » (sans chien extérieur) ayant appartenu au résistant Celestino Alfonso.**

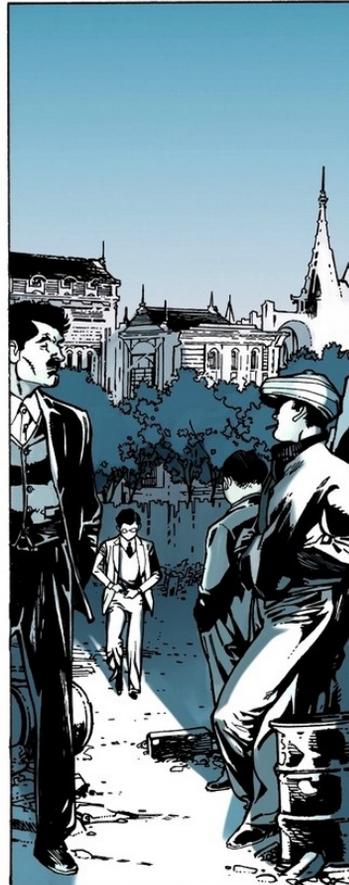
Pendant la Première Guerre mondiale, l'armée française manque de pistolets et commande en grande quantité des armes espagnoles (copies simplifiées du *Browning 1903*). Face à la demande grandissante, la firme *Gabilongo y Urresti*, à Eibar, soustrait la fabrication à d'autres entreprises (il existe une quarantaine de modèles de ce 7.65). Dans l'entre-deux-guerres, les Ruby sont utilisés par les douaniers, la police et même les gardes forestiers, puis de nouveau distribués aux troupes françaises durant la campagne de France en 1940. Camouflée chez le frère de Celestino Alfonso pendant la guerre et conservée depuis 1943 par ses descendants, cette arme retrouvée par hasard dans les affaires de la famille en 2008 pourrait être celle utilisée le 28 septembre 1943 lors de l'exécution de Julius Ritter, responsable en France du Service du travail obligatoire (STO). Ce jour-là, à 8h30, l'officier supérieur allemand s'engage dans un véhicule stationné devant chez lui, 18 rue Pétrarque (Paris, 16<sup>e</sup>). Celestino, accompagné de trois compagnons, tire plusieurs coups de feu amortis par la vitre de la voiture de Ritter. Placé de l'autre côté de l'automobile, le jeune résistant Marcel Rayman parvient à l'achever.

Arrêté en novembre 1943, Celestino est fusillé le 21 février 1944 au Mont-Valérien avec vingt et un de ses compagnons, majoritairement immigrés, condamnés pour des actions armées menées contre l'occupant et l'État français (la seule femme du groupe, Olga Bancic, est décapitée quelques mois plus tard en Allemagne). Le nom et le portrait de Celestino, «Alfonso, Espagnol rouge, 7 attentats», et de neuf de ses compagnons d'armes figurent sur «L'Affiche rouge», placardée à plus de 15 000 exemplaires sur les murs de France.

Coll. Musée de la Résistance nationale -  
Champigny-sur-Marne - Fonds Alfonso-Carreno.  
Photo Marion Vivier.











5



C'est normal.



C'est ta première fois!



Tu t'en es bien tiré, je n'aurais pas cru.



C'était juste... un bête gars comme moi!

Oui, je sais. Nous ne sommes pas des bourreaux mais des soldats. Il faut tuer sans passion et sans haine.



Tu vas sûrement y repenser jour et nuit, comme nous tous.



Si tu veux continuer jusqu'à ce qu'ils repartent enfin chez eux... suis-nous.



# Rescapé

DESSINS & COULEURS BÉATRICE TILLIER

## L'unité dans la diversité.

Dès le début de l'Occupation, le Parti communiste français crée une section de la MOI (Main d'œuvre immigrée), nommée TA (Travail allemand), composée d'ant nazis allemands et autrichiens exilés en France, mais aussi de militants souvent Juifs originaires de l'empire austro-hongrois, d'Alsaciens et Mosellans expulsés ou réfugiés. Au prix de risques démesurés, ces résistants infiltrèrent les rouages de l'administration, les forces de répression militaires et policières de l'occupant. À partir de septembre 1943, l'organisation s'élargit à toutes les composantes de l'opposition allemande et autrichienne au nazisme en France et prend le nom de CALPO (Comité Allemagne libre pour l'Ouest).

Le parcours de Gerhard Léo rejoint celui de centaines de résistants et résistantes du TA et du CALPO. Ce fils d'antifascistes allemands réfugiés en France dès 1933 endosse pendant la guerre une nouvelle identité et met sa connaissance de l'allemand au service de la Résistance française. À Toulouse, plaque tournante de la Résistance et siège de la direction nationale clandestine du CALPO, Gerhard Léo se fait embaucher en 1943 comme interprète au service des transports de la *Kommandantur*. Sous l'identité de Gérard Laban (né en 1925 à Stenay, village proche de Verdun dont les archives ont été détruites lors des combats de 1940), il se fait passer pour un étudiant français ambitionnant de progresser dans

son apprentissage de la langue allemande. Ce jeune homme de 19 ans se présente comme le fils d'une Alsacienne, pour justifier son léger accent et sa maîtrise de la langue allemande. La moindre erreur peut le trahir et l'entraîner vers une mort certaine.

Ce travail d'infiltration lui permet de diffuser des productions clandestines à certains membres des troupes de l'occupant, de fournir des renseignements stratégiques à la Résistance (particulièrement sur la nature des transports ennemis) ou encore de sauver un compatriote de l'arrestation. Au début de l'année 1944, ses activités éveillent les soupçons. Gerhard Léo, informé de l'imminence de son arrestation, quitte précipitamment Toulouse pour Castres où il change à nouveau d'identité. Arrêté sur dénonciation d'un sous-officier allemand à qui il avait remis un tract antifasciste, il s'attend à être jugé à Paris pour haute trahison, car considéré comme traître à son pays.

*Rescapé*, illustré par Béatrice Tillier, retrace un des moments les plus intenses de la vie de Gerhard Léo : sa libération, à la veille du Débarquement en Normandie, grâce à une opération menée par la Résistance en gare d'Allasac stoppant le convoi qui l'amène vers la capitale. Lors de l'attaque, Gerhard Léo sert de traducteur entre ses persécuteurs et les troupes de la Résistance étonnées de



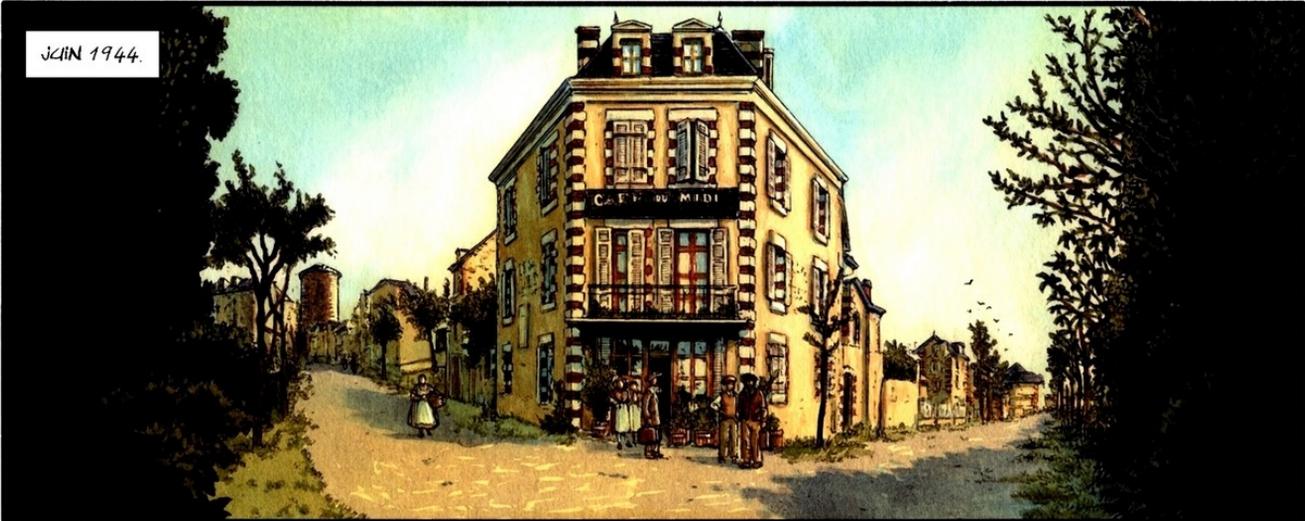
**Serviette récupérée en 1944 sur un adjudant de la *Feldgendarmerie* (unité de Police militaire allemande) par le résistant Gerhard Léo lors de son évvasion en gare d'Allasac (Corrèze).**

Dans l'Antiquité, la « prise de guerre » est perçue comme une appropriation de l'esprit de l'ennemi. Après la victoire, la puissance romaine s'exprime à travers le défilé triomphal des butins de guerre sous l'Arc de triomphe. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le fait de récupérer les armes de l'adversaire et parfois, lorsque les circonstances le permettent, les attributs qui signent l'appartenance au camp adverse revêt également une force symbolique considérable. Les Américains et les Français qui, en 1945, investissent le Berghof, la résidence d'Adolf Hitler près de Berchtesgaden, se livrent à une véritable chasse au trophée. Pour Gerhard Léo, la capture de ce butin, qui peut sembler dérisoire, représente le symbole de sa délivrance.

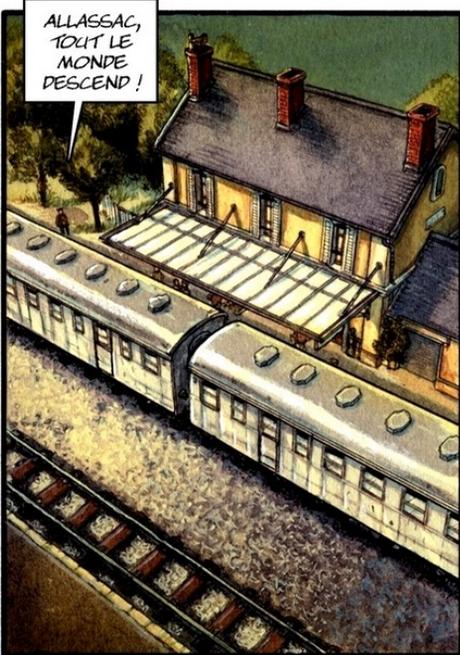
Coll. Musée de la Résistance nationale -  
Champigny-sur-Marne - Don de Gerhard Léo.  
Photo Marion Vivier.

rencontrer un Allemand menotté et parlant couramment français. Gerhard Léo découvre alors, sous le nom de guerre de « Rescapé », la vie clandestine dans les maquis de Corrèze, bien différente des longs moments de solitude vécus à Toulouse et à Castres. Avec ses nouveaux frères d'armes, il poursuit la lutte sous le grade de lieutenant au sein des Forces françaises de l'intérieur pour libérer son pays d'adoption du joug nazi.

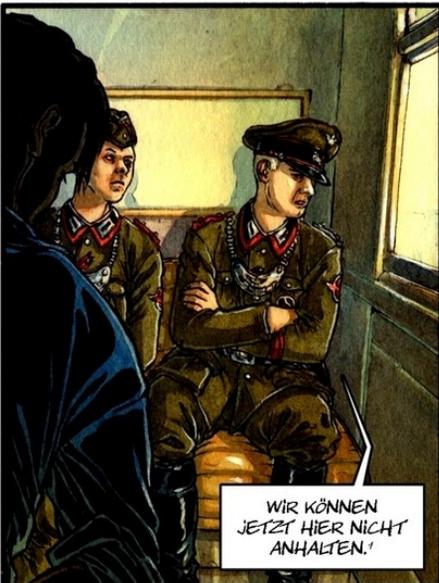
Merci à Dorothée Caurette,  
Dany et Michel Roul, Cyril Roquelaine  
et Jean-Marie Minguez.



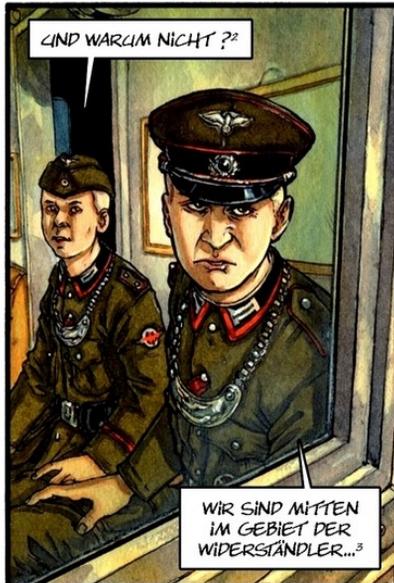
JULIN 1944.



ALLASSAC,  
TOUT LE  
MONDE  
DESCEND !

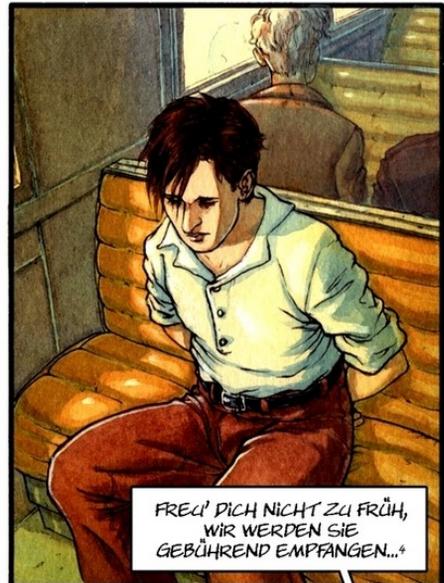


WIR KÖNNEN  
JETZT HIER NICHT  
ANHALTEN.¹



LIND WARCUM NICHT ?²

WIR SIND MITTEN  
IM GEBIET DER  
WIDERSTÄNDLER...³



FREU' DICH NICHT ZU FRÜH,  
WIR WERDEN SIE  
GEBÜHREND EMPFANGEN...⁴

1. C'EST PAS LE MOMENT DE S'ARRÊTER ICI.

2. ET POURQUOI ÇA ?  
3. ON EST EN PLEIN DANS LA RÉGION DES PARTISANS...

4. PAS DE FAUSSE JOIE, ON EST BIEN ÉQUIPÉS POUR LES ACCUEILLIR...



WAS IST DENN DA LOS?¹

GEH NACHSEHEN...²

1. C'EST QUOI, ÇA?

2. VA VÉR...



BOOOOUM



WAS IST DENN?³

DER HEIZKESSEL VON DER LOK IS IN DIE LUFT GEFLOGEN. JETZT IS LAUTER WASSER AUF DEN GELEISEN!⁴

3. QU'EST-CE QUE C'EST?

4. LA CHAUDIÈRE DE LA LOCOMOTIVE A EXPLODÉ. IL Y A PLEIN D'EAU SUR LES VOIES!

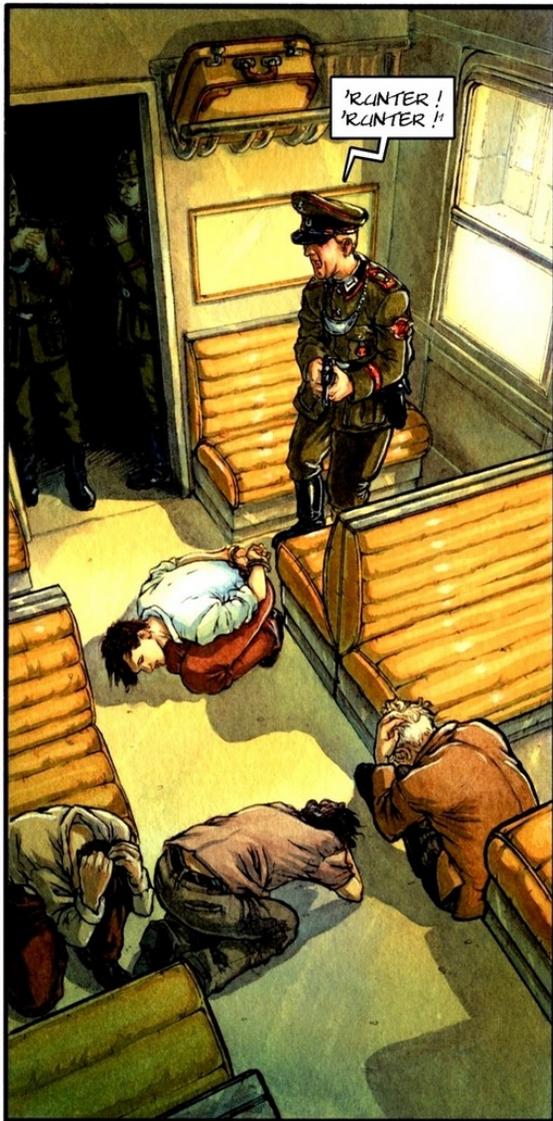


JETZT HÖRT MAN NICHTS MEHR...⁵

5. ON N'ENTEND PLUS RIEN...



PAN!



'RUNTER!  
'RUNTER!'

1. À TERRE ! À TERRE !



SAG' IHNEN AUF FRANZÖSISCH ;  
"HIER IST DIE DEUTSCHE  
WEHRMACHT. WER IST DA ?"<sup>1/2</sup>

2. DIS-LEUR EN FRANÇAIS : "ICI LA WEHRMACHT ALLEMANDE. QUI EST LÀ ?"

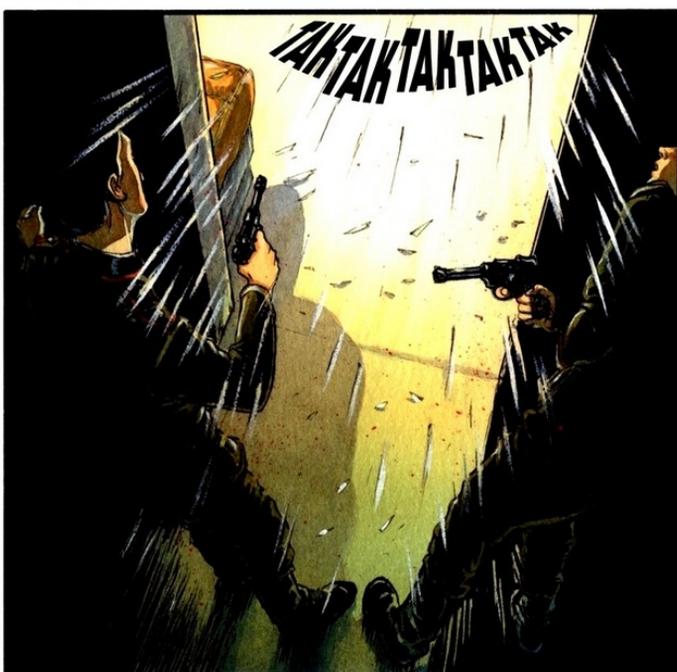


ICI LA WEHRMACHT  
ALLEMANDE !  
QUI EST LÀ ?



ON VA TE MONTRER  
QUI ON EST, ESPÈCE  
DE TROU DU CUL !

TAK  
TAK  
TAK  
TAK  
TAK



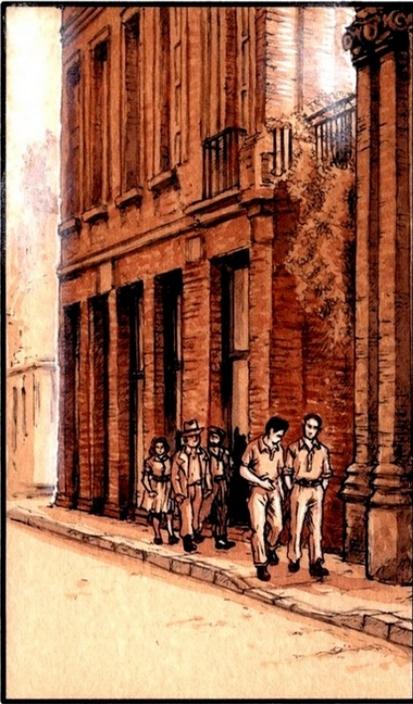
TAKTAKTAKTAKTAK



TAKTAKTAKTAKTAK



3





IL FAUT QUE TU PARLES ALLEMAND AVEC UN ACCENT FRANÇAIS. NE L'OUBLIE JAMAIS.



"TU ES LÀ POUR RÉCOLTER DES INFORMATIONS, MAIS SURTOUT POUR DIFFUSER NOS TRACTS POUR L'ALLEMAGNE LIBRE."



"TU VERRAS SI NOTRE PROSE LES INSPIRE OU NON, EN QUESTIONNANT DE MANIÈRE SUBTILE CEUX QUI PEUVENT RALLIER NOTRE CAUSE."

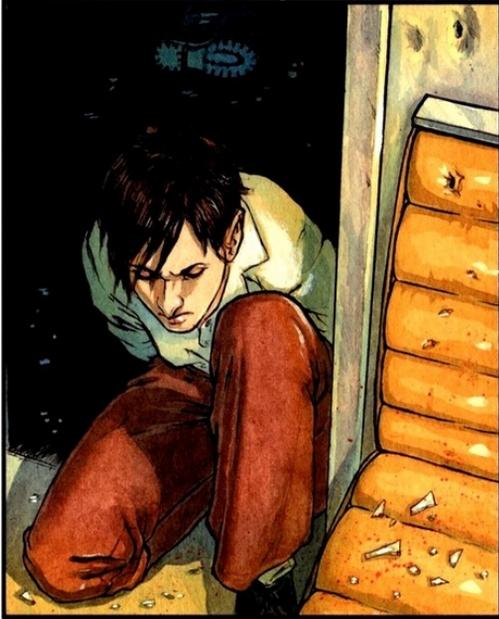


"N'ACCORDE PAS TA CONFIANCE FACILEMENT. SOIS PRUDENT."



VOUS ÊTES EN ÉTAT D'ARRÊSTATION.





1 109, 81 NE BOUGES PAS !



6

# L'autre Doisneau

DESSINS & COULEURS RAPHAËL DROMMELSCHLAGER

## L'assistance aux personnes pourchassées et persécutées.

L'évocation de l'aide aux personnes traquées par les forces de répression (Juifs, réfractaires, soldats alliés et résistants) est récurrente dans la BD depuis une vingtaine d'années. Il s'agit d'une évolution majeure car, mis à part *La Bête est morte!*, illustrée par Calvo sous l'Occupation et sortie à la Libération, la déportation de persécution n'est pas évoquée dans les BD en France jusqu'à une époque relativement récente. De manière générale, le thème de l'aide aux personnes pourchassées est peu présent dans les publications de la Libération. L'assistance aux personnes menacées par la répression est pourtant une des missions importantes de la Résistance pendant l'Occupation, aidée dans cette tâche par la population civile. Face à une répression qui ne cesse de croître, des organisations de résistance mettent sur pied la solidarité. En outre, la résistance humanitaire se développe particulièrement en milieu protestant comme sur le plateau Vivarais, tandis que dans l'Église catholique des voix s'élèvent pour condamner les persécutions. À titre individuel, des milliers de Français contribuent à sauver de l'arrestation et de la déportation des personnes pourchassées.

Tout individu menacé ou désirant agir de manière clandestine doit impérativement se procurer, lorsque les circonstances le lui permettent, une nouvelle identité. Chaque organisation de résistance se dote d'un service de faux papiers. La dextérité et l'ingéniosité des faussaires ont permis à des milliers de personnes de se munir de faux papiers tout au long de l'Occupation et d'établir des faux titres d'alimentation. Le matériel pour la réalisation de ces faux, parfois fabriqué de toutes pièces, peut également être volé ou récupéré avec la complicité d'un agent dans les administrations. Il est aussi possible de ne modifier que certains éléments du document officiel, comme la photographie pour une carte d'identité. C'est ce dernier cas de figure qui a inspiré *L'autre Doisneau*, illustré par Raphaël Drommelschlagel. Ce récit, basé sur un fait réel, dévoile une facette méconnue de l'histoire de Robert Doisneau qui a mis son expérience et son talent de photographe au service de la Résistance et des pourchassés et persécutés pendant la guerre.

Merci à Francine Deroudille et Annette Doisneau (Atelier Robert Doisneau) et à la famille de Marcel Robert.



**Faux tampon ayant servi pendant l'Occupation à Marcel Robert, résistant drômois responsable du service des faux au sein d'une organisation clandestine en zone Sud.**

Des centaines de résistants de ce secteur, pour la plupart de jeunes réfractaires au STO, bénéficient pendant la guerre de la virtuosité de ce faussaire qui a laissé une note dans laquelle il relate la manière la plus simple et la plus efficace pour procéder à la confection de faux tampons:  
*Sur papier transparent, décalquer au crayon noir l'impression du tampon relevé sur le document porteur (carte d'identité, de travail, de ravitaillement, textile, tabac, etc.). Noircir le verso de ce relevé, toujours au crayon noir, le recto étant posé sur une plaque de lino, ou une gomme en caoutchouc dur. La reproduction obtenue est floue et à l'envers: il est nécessaire de la refaire, nettement, à la plume fine (à dessin) et à l'encre de Chine. Le matériel utilisé pour la « sculpture » du tampon est rudimentaire: une lame de rasoir cassée en biseau, un tire-ligne qui enserme le morceau de lame. Il ne reste plus qu'à suivre les contours des lettres ou des dessins tracés à l'encre de chine; travail minutieux qui demandait parfois plusieurs jours pour faire un seul tampon.*

Coll. Musée de la Résistance nationale -  
Champigny-sur-Marne - Fonds Marcel Robert.



# L'Autre DOISNEAU

jean-christophe derrien  
raphaël drommelschlager



MONSIEUR DOISNEAU?  
|||



C'EST BIEN MOI. À QUI AI-JE L'HONNEUR?

JE M'APPELLE SERGE DOBKOWSKI.

HENRI M'A PARLÉ DE VOUS.



ON M'A DIT QUE VOUS POUVIEZ RENDRE DES SERVICES  
|||

EN BIEN OU EN MAL?

ENTREZ  
|||



ÇA DÉPEND DE CE QUE VOUS ENTENDEZ PAR |||

CET ENDROIT EST SÛR?



VOUS AVEZ L'AIR BIEN PANIQUÉ. UN PROBLÈME?



J'AI BESOIN DE NOUVEAUX PAPIERS, M. DOISNEAU! POUR ME FAIRE OUBLIER!!

AH!!!



JE VAIS FERMER LA PORTE À CLÉ.



ISOLONS-NOUS, CE SERA PLUS SIMPLE.



DÉTENDEZ-VOUS, NOUS SOMMES ENTRE NOUS.

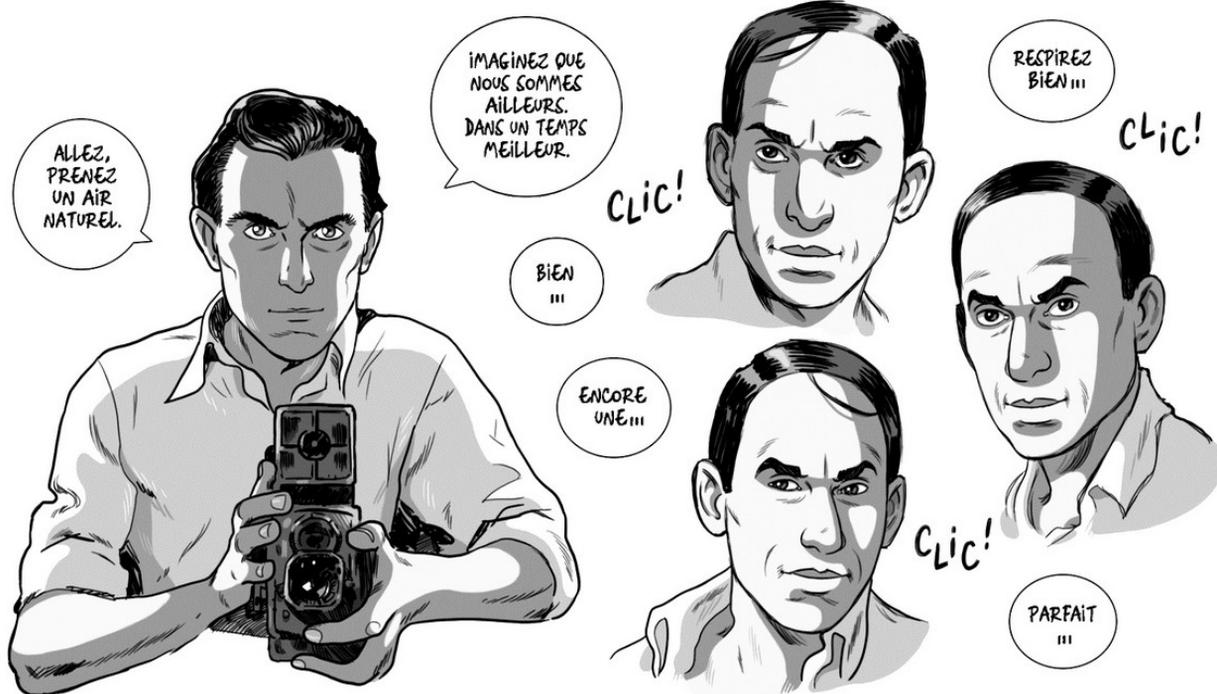


ASSEYEZ-VOUS SUR LE LIT.



IL VA falloir PRENDRE LA POSE.











SCÉNARIO JEAN-CHRISTOPHE DERRIEN  
DESSIN + COUL. RAPHAËL DROMMELSCHLAGER  
AVRIL 2011,

# Un bleu

DESSINS & COULEURS OLIVIER BRAZAO

## Le maquis, un espace de formation.

À la Libération, on représente souvent le résistant sous les traits d'un jeune maquisard arborant un brassard avec les sigles FFI se détachant sur une chemise blanche largement ouverte ou un blouson de cuir noir, portant un béret ou un calot, muni de la fameuse mitraillette «Sten». Cette arme emblématique figure sur le monument érigé en juin 1946 au Mont Mouchet à la gloire de la Résistance et des maquis. 70 ans après le début de la Seconde Guerre mondiale, cette image est toujours présente. Produite à des centaines de milliers d'exemplaires, cette arme à l'aspect rudimentaire continue d'être un des symboles de la Résistance. Même si la *Sten* est entièrement démontable, sa taille la rend difficilement utilisable en ville, à l'exception des combats de type insurrectionnel. De faible portée (une cinquantaine de mètres), elle est privilégiée dans les combats de proximité, de préférence dans des lieux encaissés propices aux embuscades. Elle est particulièrement prisée par les commandos et les unités de parachutistes (mêmes allemandes).

La fiction illustrée par Olivier Brazao perpétue l'association entre la *Sten* et l'image des parachutages alliés et des maquis, terme qui prend un double sens à partir de 1943: celui d'un espace et d'un regroupement de type militaire. Si le maquis peut être un refuge

pour les réfractaires comme dans *Un bleu*, il est avant tout un lieu de formation des partisans en vue de la libération du territoire. Le manque d'armes fait de la *Sten* un outil de combat incomparable puisqu'on peut l'utiliser avec les munitions de certaines armes automatiques belges et anglaises et surtout avec celles des pistolets mitrailleurs et pistolets automatiques allemands (9 mm Parabellum). À partir de 1943, les parachutages se multiplient mais sont l'objet de grande frustration pour les groupes qui ne parviennent pas à être suffisamment desservis. Jusqu'au printemps 1944, les Anglais décident seuls du volume et des destinataires des parachutages et privilégient la formation des recrues des maquis de l'AS (Armée secrète) ou les réseaux d'action du SOE (*Special Operations Executive*). Les parachutages connaîtront un réel accroissement à partir du Débarquement, signe du début de la période insurrectionnelle. La *Sten* équipe alors des milliers de volontaires qui préparent l'avancée des troupes alliées et accélèrent la libération définitive du territoire.

Malgré les discordes nées de la répartition des parachutages, la *Sten* reste le symbole des liens forts qui unissent la Résistance intérieure française et les Alliés pendant la guerre, le lien entre la terre anglaise et le sol de France.



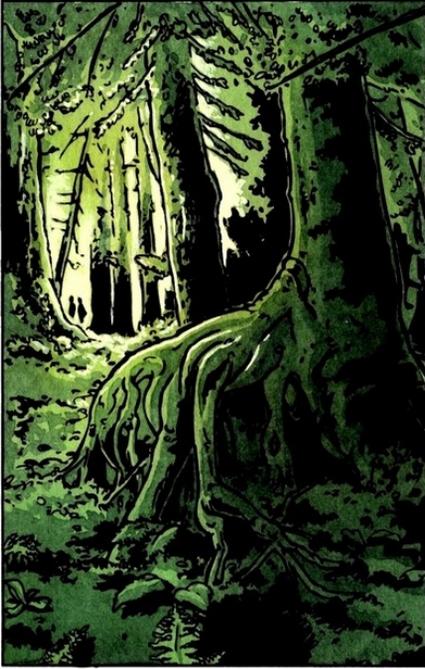
**Pistolet mitrailleur britannique de type «Sten» (modèle MK II) à culasse percuteuse non calée.**

Ce modèle très répandu de *Sten* (calibre 9 mm) peut être équipé de deux types de crosses. Son poids avec chargeur plein (32 coups) est de 3,7 kg et sa cadence de tirs de 550 coups par minute (dans les manuels d'instruction publiés par la Résistance, il est recommandé de procéder au tir coup par coup, plus précis et qui ménage les munitions). La *Sten* dans ses différentes versions (MK I, MK II, MK III, MK V) a été fabriquée à 3 750 000 exemplaires pendant la guerre. Le début de la fabrication de ce pistolet mitrailleur britannique (inspiré du MP 38 allemand), d'un coût de fabrication relativement faible, date de 1941. La dénomination «Sten» provient des initiales de ses concepteurs (*Shepherd et Turpin: ST*) associées aux deux premières lettres de la firme qui la fabrique (l'arsenal d'Enfield: *EN*): *STEN*. Sa simplicité de fabrication (par emboutissage) a permis à de nombreux sous-traitants privés de participer à sa conception.

Coll. Musée de la Résistance nationale -  
Champigny-sur-Marne.  
Photo Marion Vivier.

Merci à Janine Furbacco.





IL FAIT QUOI ICI, CUI-LÀ ?



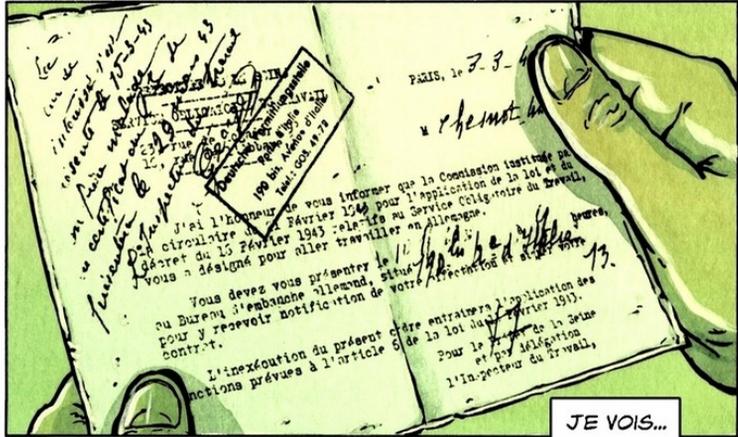
ODETTE, JE T'AVAIS DIT D'AMENER PERSONNE.

C'EST PAS DE SA FAUTE, C'EST MOI QUI AI INSISTÉ.

TU SERAIS PAS LE PETIT JACQUES ?



... QUI A GRANDI, ET MÊME QUE L'ÉTAT FRANÇAIS M'A ÉCRIT UNE PETITE LETTRE TRÈS GENTILE...



JE VOIS...



ET TU VEUX NOUS REJOINDRE ? MAIS POURRAIS-TU NOUS SERVIR À QUELQUE CHOSE ?



BEN, TESTEZ-MOI...



BIEN, TU PEUX RESTER SI TU TE TIENS À CARREAU. OBSERVE ET OBEIS, COMPRIS ?









